

Viser une ration stable en mélangeant des concentrés aux drêches

Le Gaec Saint-Etienne, en Meurthe-et-Moselle, fait réaliser le mélange de son concentré à la ferme pour optimiser son coût alimentaire et stabiliser la ration de son troupeau.

La grue plonge successivement dans les tas de matières sèches disposés la veille sur la plateforme bétonnée entre deux hangars de stockage, puis largue sa cargaison dans la mélangeuse. Une fois au silo, elle se saisit des matières humides livrées le matin même. Elle recrache son mélange par l'avant. C'est jour de chantier au Gaec Saint-Etienne à Ceintrey, au sud de Nancy. Comme pour un ensilage. En plus du chauffeur de la grue, le chantier mobilise une personne au volant du télescopique qui refait les tas et range le silo de mélange, et une deuxième qui manie surtout le balai et la pelle. La mélangeuse de la SARL Pollen (voir encadré) a commencé son travail vers 9 h et l'a achevé peu avant 13 h. La couverture du silo de 6 x 30 mètres avec une couche de cellophane et une bâche noire a encore demandé une bonne heure. En début d'après-midi, les 193 tonnes de concentré de cet atelier de 120 vaches à

▶ JEAN-PHILIPPE ET FRANÇOIS DUVAL (avec son fils Justin), deux des associés du Gaec. « Le système le moins cher est de tout faire à la ferme ».



10 000 kilos de moyenne au contrôle laitier sont prêtes. Jean-Philippe Duval, l'un des trois associés, a calculé qu'à raison d'environ 9 kg/jour, ce stock devrait tenir près de six mois.

Viser au minimum 45 % de matière sèche

« La stabilité de la ration est la première raison qui nous pousse à pratiquer le mélange à la ferme. C'est mieux pour les vaches et mieux pour moi. Je ne calcule qu'une seule fois le correcteur et l'aliment de production distribués au DAC du robot. Cela me libère l'esprit. Je dispose de plusieurs semaines pour suivre l'évolution

des cours des matières premières », explique Jean-Philippe. Le concentré mélangé à la ferme début 2014 lui revient à 168 € la tonne. Il faut y ajouter la prestation de mélange de 3 € la tonne, soit un total de 171 € la tonne. « Le coût alimentaire complet ressort à 126 € pour 1 000 litres en janvier. Il s'élevait à 151 € pour 1 000 litres jusqu'en 2013 quand la ration ne comportait que des concentrés secs achetés », chiffre Stéphane Lartisant, ingénieur BTPL qui intervient en ferme pour le compte de Pollen afin de calculer les valeurs alimentaires des mélanges en fonction des fourrages disponibles sur l'exploitation. Dans le cas du Gaec Saint-

Un service pour utiliser au mieux les matières premières

Pollen SARL, créée en septembre 2005, propose le mélange en ferme en prestation de services. La mélangeuse tractée double bol de 32 m³ des débuts est aujourd'hui remplacée par un ensemble complètement autonome tiré par un camion et donc beaucoup plus mobile que le matériel précédent. Les trois vis du bol monté sur plateforme mélangent jusqu'à 30 tonnes de matières premières en une fois. La cadence peut monter à trois ou quatre bols par heure. La plupart des chantiers concernent 400 tonnes. Au-delà de 150 tonnes, la prestation est facturée 3 € la tonne. Elle s'élève à 4 € la tonne entre 100 et 150 tonnes et à 5 € la tonne à moins de 100 tonnes. « C'est un service pour utiliser au mieux les

matières premières. À 4 ou 5 €, il ne faut pas vouloir être rentable », précise Dominique Neige, gérant de Pollen. La société mélange actuellement en ferme ou sur sa propre plateforme, 80 % des 62 000 tonnes de matières premières qu'elle traite par an. Le site⁽¹⁾ propose le calcul du prix d'une formule d'aliment sur une période donnée et fournit la cotation actualisée des matières premières. Si Pollen maîtrise le prix de l'okara (drêche de soja) grâce à un contrat d'exclusivité, la société a subi la flambée du prix des drêches devenues objet de spéculation. En cinq ans, la tonne est passée de 32 à 65 euros.

(1) www.pollendirect.fr

eant

Etienne, elles s'établissent à 59 % MS, 1,06 UFL, 203 PDIN, 157 PDIE, 97 PDIA et 29 % de MAT. Le mélange se compose de 11 % de tourteau de soja, 15 % de tourteau de colza, 13 % de corn gluten, 17 % d'orge d'hiver aplati, 13 % d'okara (drêches de soja) et 31 % de drêches de brasserie.

Le mélange en ferme revient à prévoir une belle avance de trésorerie

« Des proportions sont à respecter dans la confection du tas. D'une part, le taux de matière sèche est à surveiller. À moins de 45 %, le tas s'effondre plus facilement. C'est pourquoi il y a autant de produits secs (corn gluten sec, soja, orge...). D'autre part, des produits humides comme les drêches de soja et de brasserie assurent une bonne conservation. Ils contiennent des sucres qui améliorent l'ingestion et la digestion. C'est un aspect important en 2013 dans la mesure où le Gaec a ensilé de l'herbe pauvre en sucres. Enfin, les drêches, c'est de l'humidité, donc de l'appétence. Avec une ration stable, la panse fonctionne correctement. Les vaches sont mobiles et c'est un facteur essentiel quand la traite est robotisée », indique Stéphane Lartisan. « Amener les drêches juste avant le démarrage du chantier évite les pertes de jus qui représentent 5 à 6 tonnes de matière sur une livraison de 30 tonnes. C'est un plus si l'on ne veut pas perdre leurs valeurs nutritives et l'effet galactogène apporté par les drêches », complète Dominique Neige, gérant de Pollen.

Les étapes du chantier

1



C. REIBEL

▲ LA GRUE MUE PAR UN MOTEUR DE 510 CV charge les matières premières sèches stockées sur une plateforme bétonnée.

2



C. REIBEL

▲ LES DRÊCHES DE SOJA ET DE BRASSERIE livrées le matin même à côté du silo sont chargées dans le bol.

3



C. REIBEL

▲ LE MÉLANGE EST DÉVERSÉ DANS UN SILO de 180 m² large de trois mètres.

4



C. REIBEL

▲ LE TAS EST ÉGALISÉ AU GODET sur une hauteur de 1,50 m afin d'obtenir une avancée du front d'attaque de 15 cm par jour.

Le silo unique de concentré simplifie le travail des éleveurs. « Ils n'ont pas à chercher six ingrédients chaque matin. Il n'y a qu'un seul front d'attaque. » Le gain de temps par jour est minime. Jean-Philippe Duval l'estime à une dizaine de minutes pour les deux personnes, l'une qui charge le bol pailleur de 24 m³, l'autre qui distribue la ration. Il y a aussi des contraintes. L'éleveur doit disposer de la surface bétonnée pour stocker les matières

premières dans de bonnes conditions, préparer l'endroit et être présent aux livraisons. « Pour profiter des opportunités de prix, je dois anticiper mes achats d'environ six mois. Il me faut à la fois retenir des ingrédients, composer un mélange qui tient la route tout en raisonnant 'en camions complets' », poursuit Jean-Philippe. Et début 2014, la trésorerie du Gaec Saint-Etienne s'est allégée d'un coup de 32 000 euros ! ■ Christophe Reibel

GENOXONE ZXE



LE PRINTEMPS DU DEBROUSSAILLANT

PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION. AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.